Maison franco-japonaise
Institut français de recherche sur le Japon
Séminaire doctoral

Organisé alternativement les mardis et vendredis de la première semaine complète du mois, de 18h00 à 20h00, en salle 601, Maison franco-japonaise (3-9-25, Ebisu, Shibuya-ku, Tokyo).

Ce séminaire est destiné aux doctorants francophones en sciences humaines et sociales travaillant sur le Japon. Le but du séminaire est de permettre aux doctorants de présenter leurs travaux achevés ou en cours.
À chaque séance, deux intervenants disposent chacun de 30 minutes de présentation orale, puis 30 minutes sont dédiées à la discussion collective.

Contact : doctorantsmfj (ajouter @gmail.com)

La prochaine séance aura lieu le : **mardi 5 juin 2012 à 18h00**
Nous aurons le plaisir d'écouter :

Atsuko UKAI, docteur en histoire de l'art (Université de Kyoto), chargée de recherche à l'Institut des Hautes Études sur l'Asie, Université de Tokyo.

Influences culturelles d'un japonais à Nancy,
ou comment faire évoluer sa thèse en livre ?

À l'occasion ma présentation, j'aimerais aborder la question de la publication issue de la thèse, et précisément, examiner l'éventualité de faire un livre en français à partir de ma thèse japonaise.

Celle-ci, soutenue en juin 2011 à l'université de Kyoto, s'intitule : « Le Japonisme et la peinture japonaise moderne [*Kindai Nihonga* 近代日本画] : autour d'un échange culturel entre le Japon et la France à la fin du XIXe siècle ».

Takashima Hokkai (1850-1931) était ingénieur fonctionnaire attaché aux ministères de l'Industrie et de l'Agriculture au Japon lorsqu'il fut envoyé à l'École Forestière de Nancy en avril 1885 ; il y séjourna jusqu'en mars 1888. Il a vraisemblablement eu des relations avec les artistes nancéens comme René Wienner, Camille Martin ou encore Emile Gallé.

Dans ma thèse japonaise, j'ai accentué l'influence de Takashima sur les artistes nancéens. Désormais, dans mon projet de publication française, j'aimerais développer ce que ce séjour à Nancy a apporté à Takashima. Lorsque des cultures se rencontrent, les échanges ne sont jamais à sens unique. Je montrerai ainsi que les artistes de Nancy ont permis à Takashima de (re)découvrir sa propre culture et notamment de prendre conscience de l'importance de la peinture japonaise traditionnelle.

Yola GLOAGUEN, architecte, doctorante en histoire et théorie de l'architecture, EPHE, Université de Waseda

L'expression de la nature dans le parcours architectural d'Antonin Raymond - Vers la maison d'été à Karuizawa (1933)

Dans le cadre d'une recherche sur les débuts de l'architecture moderne au Japon, je me suis intéressée au travail de l'architecte tchèque naturalisé américain Antonin Raymond (1888-1976). Arrivé à Tokyo en 1920, Raymond a contribué dans un premier temps à promouvoir le travail des principaux acteurs de la scène architecturale moderne occidentale. D'abord celui de son mentor, le célèbre architecte américain Frank Lloyd Wright, puis celui de Le Corbusier, figure de proue d'une architecture dite « de style international » ou encore d'Auguste Perret. Toutefois, Raymond ne se contente pas de copier les archétypes d'une architecture hors contexte, comme cela a été le cas au cours de l'ère Meiji. Dans un premier temps, il y apporte une touche personnelle, en les adaptant au milieu japonais, illustrant ainsi une phase de diffusion du mouvement moderne hors de ses frontières géographiques et culturelles. Parallèlement, Raymond créé un certain nombre de résidences qui résultent véritablement de la rencontre entre la tradition architecturale du Japon et le modernisme occidental.

L'un des objectifs de ma thèse est de montrer quelles sont les caractéristiques qui peuvent expliquer le succès du seul architecte occidental se revendiquant du mouvement moderne, à avoir résidé et conçu au Japon plus de 100 résidences dans la période de l'entre-deux-guerres. Au-delà du facteur contextuel, je défends l'idée que l'importance de la nature dans le parcours intellectuel, artistique et architectural de Raymond a joué un rôle déterminant dans sa rencontre avec ce pays et dans ce succès.

Lors du séminaire, je propose d'aborder cette question en présentant le parcours qui a mené l'architecte de sa Bohême natale jusqu'à Tokyo, en passant par les États-Unis, jusqu'à la réalisation en 1933 du projet pour sa maison d'été à Karuizawa.